

REVUE DE LA SECTION VOSCIENNE



DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

TRIMESTRIELLE

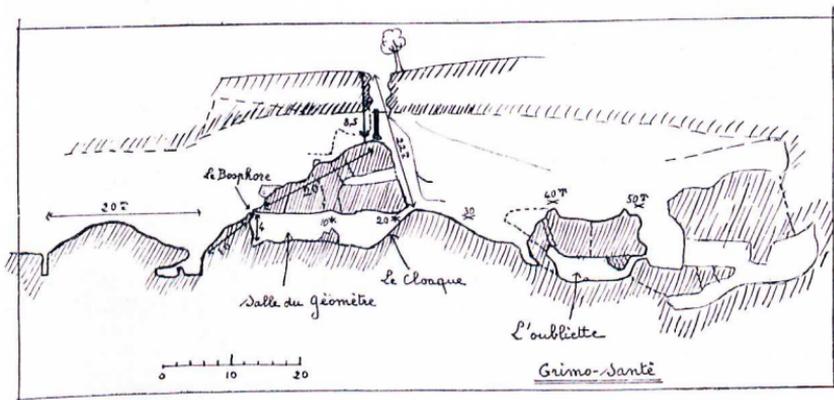
N° 9

HIVER 1934-35
PRINTEMPS 1935

1935-39

PRIX : 3





LA LORRAINE SOUTERRAINE

GRIMO-SANTÉ

Voulez-vous faire de l'alpinisme à rebours?...

A rebours?... Mais oui!... Commencer par monter, puis descendre, ce n'est pas malin..., tandis que commencer par la descente et finir l'expédition par la montée..., poser un rappel, passer..., et rappeler quand on est remonté, par le dessus, c'est bien plus drôle!... et c'est un procédé qui ne figure pas dans le manuel d'alpinisme, malgré son épaisseur!

Cependant, si vous voulez essayer, en avant, suivez le guide!

Ah! une recommandation importante: en plus du casse-croûte, il faut mettre dans votre sac de quoi vous couvrir d'habits qui ne craignent pas la boue (c'est légèrement humide); vous couvrirez vos cheveux d'un vieux béret... et vous n'oublierez pas les lampes!

Et maintenant, gagnons Saint-Jean (vallée de l'Esch, vous savez bien, on y vient si souvent), puis de là, cf. le topo (1) (qui vaut mieux qu'un long discours: on tourne à droite, on monte, on prend le premier à gauche, on tourne à droite, on prend le sentier à gauche...) et on arrive au



L'entrée

(1) Voir la carte de la Vallée de l'Esch parue dans le n° 7 de la *Revue de la Section Vosgienne du C.A.F.*

bord du trou..., trop impressionnant pas la verticale de ses parois et l'obscurité du fond..., brrr !

Et quand on pense à l'exploit légendaire (oh combien!) de ce canard, qui, par ce gouffre, jaillit du sol à Dieulouard..., quand on pense à ce pauvre cultivateur qui faillit être entraîné par son cheval (qu'il voulait y précipiter) (ce qui lui aurait sans doute appris à avoir pitié de ses animaux)... quand on pense que des hommes lassés de la vie s'y sont précipités..., quand on pense aux jets de laves brûlantes du volcan..., oui, eh bien, quand on pense à tout cela, il est bon, pour se rassurer, de pouvoir s'affirmer que tout cela n'est que conte!...

En effet, il ne doit pas y avoir d'issue inférieure à l'air libre : de petits carnassiers y ont laissé leurs os (dans toute la force de l'expression) c'est dire qu'il n'y a pas de sortie... même pour un canard (en chair et en plumes s'entend!). Aucun ossement humain ne fut retrouvé, et cependant de nombreuses et minutieuses descentes furent effectuées. Quant au volcan, il se réduit à la vapeur d'eau qui s'élève du trou par temps frais... et il n'y a aucune trace volcanique! Diaclase remarquable, c'est tout... et c'est déjà quelque chose.

Ce gouffre, dès l'entrée, a quelque chose d'inférieur; le vestibule en particulier, avec ses blocs coincés, pointus, menaçants... Une chouette y habite... et de nombreuses chauves-souris...

Orientation : N-S. Altitude : 282.

Et maintenant, un petit tour de visite.

Passer une corde autour d'un arbre, et gagner une plate-forme (ou plutôt une vire) puis profiter d'une échelle (qui se trouve là en ce moment) et qui évite un pendule assez déplaisant. La petite plate-forme sur laquelle on se trouve est formée de blocs éboulés qui se sont coincés. Le trou est ainsi : une fente qui s'élargit, un éboulement s'est produit en un point élevé, et la terre et les pierres, en se coinçant, ont formé des galeries, par lesquelles on accède au fond. La coupe le montre bien : on s'en rend compte d'un coup d'œil en remarquant le triangle rocheux qui se trouve à l'aplomb de l'orifice d'entrée : qu'il soit soulevé de quelques mètres, et il obturerait l'entrée.



Au pied de l'échelle

Du pied de l'échelle, on voit deux galeries : l'une à pic (ne pas

s'y engager, c'est glissant !); l'autre praticable. Une belle entrée: rochers coincés et superposés.

Pour se promener: l'itinéraire le plus facile consiste à gagner le soupirail (le Bosphore). Cette petite fenêtre est assez délicate à dénicher: le meilleur procédé consiste à descendre... et à chercher le soupirail en remontant. Passage assez délicat, quand on le fait pour la première fois: passer les pieds d'abord, et se laisser couler à plat ventre, mais pas trop vite, car on domine un à pic de quatre mètres. Ce passage est grandement facilité si l'on passe une corde à une grosse pierre au-dessus du soupirail.

Par cette galerie on arrive bientôt à la verticale de l'orifice d'entrée; puis, après une remontée glissante, on revoit le jour à 22 mètres au-dessus de sa tête, par un étroit couloir à la clarté étrange... c'est une des vues les plus impressionnantes de ce trou.

De là, il n'y a plus de difficulté avant la fin de la galerie, où il faut poser un nouveau rappel (surplomb que je n'ai jamais essayé sans corde). Une fois au fond, il y a plusieurs passages; s'y engager avec précaution: des pierres instables glissent et roulent dans des trous où nous n'avons pas mis le nez! Là, c'est un vrai labyrinthe: les galeries se coupent, se superposent, se croisent...

Le retour nécessite quelques efforts à la corde: la dernière est la plus « dure »; celle de Bosphore se monte sans difficulté. Le passage du soupirail est facile, pourvu qu'on rampe sans introduire les genoux en même temps que le menton!

Un itinéraire plus sportif consiste à descendre à la corde le puits qui mesure 22 m. (passage en surplomb). Voir en passant la galerie à mi-chemin.

Si j'étais géologue, je vous parlerais des roches, des coquillages, de l'âge de ce trou, des crânes et des restes d'animaux trouvés... Un instituteur voisin s'en est occupé. Ceci n'est pas mon rayon. Je vous y conduirai si vous le voulez. Maintenant mon rôle est terminé: au plaisir de vous recevoir. L.

Pour explorer ce « trou », j'ai travaillé de concert avec M. Errard, instituteur, et nous avons été aidés par de nombreux jeunes gens de Saint-Jean, de Martincourt et de Manonville. A eux tous, merci...

Seule, l'entrée de ce trou avait déjà été visitée,

(Dessin de J. LAGRUE)



Galerie au-dessus de l'Oubliette